

cendo livremente a sua profissão nos seus diferentes países, nomeia uma comissão mista com os membros seguintes :

Presidente : Pierre Lepaulle.

Secretário : Thomaz Lund.

Membros da I. B. A. : Sir Edwin Herbert, Sir Hartley Shawcross, Presidente Loyd Wright, Ralph Christophesen, J. R. Voute.

Membros da U. I. A. : Presidente Mário Braschi ; Presidente Robert Martin ; H. Schmid ; Manuel Escobedo Duato ; George Wirz.

A missão desta comissão mista é a seguinte :

a) Estudar se por meio duma fusão ou por qualquer outro, o obstáculo acima referido pode ser eliminado ;

b) Estudar e relatar os meios necessários para se chegar ao mencionado fim.

Aos congressistas estrangeiros e a numerosos advogados portugueses e suas esposas ofereceram o Presidente Honorário da Ordem, Prof. Doutor Palma Carlos, e sua mulher, um almoço no Restaurante de Montes Claros, que serviu para se estabelecerem cordiais relações entre todos os presentes.

Os Srs. Ministros da Justiça e dos Negócios Estrangeiros obsequiaram os ilustres visitantes com uma sumptuosa recepção no Palácio das Necessidades ; e o Presidente da Ordem ofereceu o banquete de encerramento, na Casa do Leão.

A este presidiu o Sr. Ministro da Justiça. Aos brindes, usaram da palavra os Presidentes Braschi e Loyd Wright, que agradeceram o acolhimento dos advogados portugueses, o Prof. Doutor Palma Carlos e o Sr. Ministro da Justiça.

Transcrevemos as palavras proferidas pelos dois últimos oradores.

Discurso do Presidente honorário da Ordem,
Prof. Doutor Adelino da Palma Carlos

Monsieur le Ministre

Messieurs les Presidents

Mes chers Confrères

Mesdames et Messieurs :

C'est avec une profonde émotion, et une joie grave, que j'accueille ici, au nom de l'Ordre des Avocats Portugais, ceux qui sont venus de

si loin collaborer à ces ingrates études juridiques, si difficiles et si méconnues du grand public.

Pardonnez que, dans la solennité de ce moment, et tout en voyant en vous les admirables confrères que vous êtes, je salue, en vos personnes, les pays dont l'on peut dire que vous représentez ici les lois.

D'abord, je salue ceux venus d'au delà d'un Océan qui n'est plus une barrière, des États Unis, cette grande nation qui détient parfois tous les espoirs d'un monde souffrant, et de cet étonnant Mexique qui a réussi à fondre en une civilisation moderne les deux anciennes cultures espagnole et indienne.

Et, puis, ceux de cette vieille et douloureuse Europe, épuisée mais toujours vivante. L'Espagne, si fraternelle, même quand des luttes nous divisaient. La France, notre guide, phare spirituel vers lequel nous nous tournons sans cesse. L'Angleterre, loyale alliée depuis tant de siècles, et dont l'amitié a été si récemment resserrée par l'inoubliable visite de Sa Gracieuse Majesté Elisabeth. La Belgique et la Hollande, dont la similitude de situation et destinée ont créé avec nous des liens d'amitié et intérêts communs aussi forts que spontanées; le Luxembourg, auquel l'on peut appliquer le vieux dicton portugais: — «Les hommes — et les pays — ne se mesurent pas à sa taille»; la Suisse, dont la généreuse sagesse est un exemple, bien mal suivi, hélas...; l'Allemagne, dont le courage et la dignité n'ont pas fini d'étonner le monde; les vaillantes et pacifiques Norvège et Suède, et l'Autriche, qui a le dangereux honneur d'être l'avant poste de la civilisation.

Et, enfin, celles à qui toute culture aboutit: l'Italie, qui nous a appris le Droit, âme et racine de la latinité, et la merveilleuse Grèce, qui a su, la première, faire luire le flambeau des valeurs intellectuelles!

Je suis spécialement heureux de vous recevoir en cet endroit qui n'est pas un lieu quelconque, mais l'un des hauts sommets des traditions portugaises. Nous sommes dans le «château» de Lisbonne, mot qui prend ici sa signification romaine de «castrum», plutôt citadelle que palais.

C'était ici qui s'étaient concentrées, inexpugnables et puissantes, les forces mauresques à qui notre premier Roi avait, l'une à une, arrachées à la pointe de l'épée les villes portugaises.

Mais serait-il assez fort pour conquérir Lisbonne ?

Si la prise de la capitale naturelle consoliderait le Royaume, un échec pourrait tout remettre en question... C'est alors qu'une aide providentielle se manifesta sous la forme d'une armée de croisés qui, de passage pour la Terre Sainte, acceptèrent de combattre à ses cotés. Vennus de tous les coins de l'Europe, «des contrées germaniques arrosées par l'Elbe et le Rhin et de la froide Bretagne» (dirait plus tard Camões), ces valeureux guerriers, luttant cote à cote avec les Portugais, enleverent une victoire chèrement acquise.

Lisbonne prise, quelle ville résisterait, demande encore le Poète. Et le Portugal fut...

Voilà ce qui rapelle l'endroit ou nous sommes.

Bien des personnes trouvent cette salle quelque peu irrespectueuse. Pas moi. Il me plait, au contraire, d'ajouter la gloire passée à la joie présente. Et quelle piètre hospitalité celle qui éloignerait des hôtes honorés du «coeur» de la maison!...

Ce soir, il m'est particulièrement agréable, là ou tant de chevaliers de différentes origines ont lutté pour leur Foi et leur Civilisation communes, de voir réunis ceux qui, avec d'autres armes et moins spectaculairement, luttent, eux aussi, pour cette Civilisation.

Nous, les avocats, nous savons bien qu'en dehors de la légalité et de la justice, il n'y à point de salut ni pour les hommes, ni pour la société.

Le présent est bien sombre et l'avenir aussi... Bien de lourds nuages pèsent sur l'humanité. Mais, comme disait Rostand, «c'est la nuit qu'il est beau de croire à l'aurore».

C'est donc avec confiance que je lève ma coupe en l'honneur de la Paix, qui à été promise aux hommes de bonne volonté; aux hommes de bonne volonté qui sont les hommes du Droit — certain, comme je suis, qui, eux seuls, peuvent assurer la Paix!

Discurso proferido por S. Ex.^a o Ministro da Justiça (*)

São muito simples as palavras que tenho para dizer. Se outros méritos não possuírem, tenham ao menos a brevidade necessária

(*) Publica-se a tradução portuguesa do discurso, que foi proferido em francês.